

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **137 (2011)**

Heft 10: **Décélérer**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

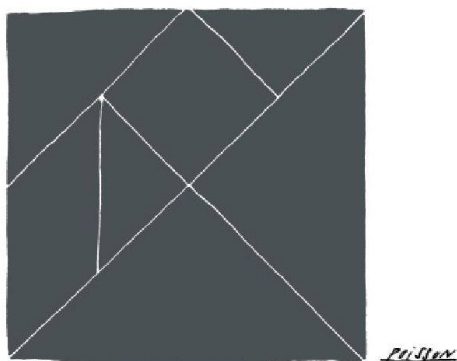
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Traduire **less is more**



Le célèbre adage miessien, *less is more*, signifie-t-il encore quelque chose ? Au vu du déclin de certaines grandes villes comme Détroit, Johannesburg ou Leipzig, ce grand principe de la modernité prend une nouvelle dimension. Le phénomène de rétrécissement urbain nous met face à un constat des plus surprenants : l'époque moderne possède déjà ses ruines. Tout à la fois massifs et mélancoliques, les vestiges du 20^e siècle nous confrontent à un manquement : celui de ne pas avoir considéré l'hypothèse d'une régression. Le 20^e siècle a bâti ses villes pour l'éternité. Certaines d'entre elles se seront écroulées avant son achèvement. Si la foi inébranlable dans le progrès relève du sentiment religieux, les ruines de la Mecque industrielle que fut Détroit acquièrent une dimension sacrilège.

Le 21^e siècle saura-t-il se montrer plus clairvoyant ? Doit-on inclure dans l'acte de bâtir l'éventualité de devoir un jour démolir ? Peut-on recycler l'architecture ? C'est la question que pose Eyal Weizman, en envisageant la reconversion d'une colonie juive en Cisjordanie. Comment faire marche arrière sur le projet d'envergure que fut la colonisation, après quarante années d'expansion ininterrompue ? Comment défaire ce maillage serré d'agglomérations, de routes exclusives et de clôtures ? Déstructurer pour reconstruire, telle semblerait être la solution envisagée. Fin 2011, l'assemblée générale de l'ONU va devoir se prononcer sur la naissance d'un Etat palestinien indépendant que tous veulent pérenne, mais sans oser remettre en question l'état actuel des choses : le beurre et l'argent du beurre. L'infurnal *less is more* de la politique israélienne (moins de terre, plus de colons), risque d'être encore une fois le principal obstacle à un règlement viable de ce conflit.

« Faire mieux avec moins ». Telle pourrait être la nouvelle traduction du propos qui en est venu à résumer à lui seul le minimalisme. A l'heure du développement durable, *less is more* traduit parfaitement le paradoxe actuel de nos sociétés qui veulent moins consommer tout en continuant de croître. « Faire mieux avec moins » : cette variante redonne à l'impératif miessien le caractère d'urgence et de nécessité que le minimalisme devenu *lifestyle* avait perdu. Car en devenant une mode, l'esthétique minimaliste a vite fait de retomber dans la catégorie criminelle de l'ornement. Georges Descombes est celui qui nous rappelle que l'intégrité structurale et l'honnêteté dans l'usage des matériaux n'ont de sens que s'ils émanent d'une éthique de la juste mesure. Le minimalisme, sans cette considération globale de l'économie d'un projet, est un leurre que rien ne sépare des plus extravagantes compositions de l'éclectisme du 19^e siècle.

Christophe Catsaros